

Extrait 11 - Opus 1

Franchir les Murs de Verre

Problématique de l'esprit de démocratie

1

Monthome

Opus

Franchir les Murs de Verre

Comment le système détourne
l'esprit de la démocratie

Auteur : Monthome - ISBN 9791023701432

0.50€

BOOKINER 



Auteur : Monthome

www.bookiner.com

Usage libre de droit (non marchand) avec mention «Bookiner.com»

Franchir les Murs de Verre

Extrait 11 - Opus 1

Problématique de l'esprit de démocratie

- 35. Ennemi, étranger, intrus, barbare, suspect, mais rarement allié...
- 36. L'esprit de démocratie clé de la réussite collective
- 37. Les choses n'ont d'importance que si on leur donne
- 38. Un manque certain de propreté

«Le véritable ennemi n'est pas l'autre mais tout ce que je ne sais pas comprendre et compter en moi.»

Conditions d'usage libre de droits

Tout contenu gratuit ou payant peut être utilisé avec l'obligation d'indiquer la mention «Bookiner.com». L'acquéreur sur le site bénéficie d'un usage libre de droits à titre **PERSONNEL** (individuel, familial et privatif) dans un cadre exclusivement non marchand, non concurrentiel et non grand public. Il est autorisé à installer ce fichier sur tout équipement informatique et télécoms dont il est propriétaire ainsi que pratiquer éventuellement une duplication, un téléchargement, ou un envoi sous forme de fichier, à un maximum de 5 postes/utilisateurs internes. Ce droit ne s'applique pas à l'utilisateur qui reçoit gratuitement un contenu payant, lequel ne peut aucunement le diffuser autour de lui sans risquer de tomber sous le coup de la loi portant sur le copyright et/ou s'exposer aux conditions restrictives du droit d'auteur et de la protection intellectuelle.

35. Ennemi, étranger, intrus, barbare, suspect, mais rarement allié ou ami

De tout temps, les pratiques politiques de gouvernance menées au nom de la démocratie ressortent d'un grand théâtre humain où les symboles et rôles tenus par les élus et les élites ont plus d'importance que la condition commune du peuple. A trop croire que la destinée de l'homme est forcément de s'élever toujours plus haut dans l'idée qu'il se fait de lui-même, on en oublie que la bonne trajectoire de vie n'est ni vers le haut (et ses abîmes) ni vers le bas (et ses profondeurs) mais dans un prolongement médian dynamique et qualitatif. A trop croire que le haut est dans l'élitisme et la minorité influente, tous les systèmes et modèles politiques conçus sur ce type d'architecture sociétale ont en commun la force apparente mais aussi une forte oxydation intérieure. Cela est dû à l'emprise relativement fermée et directive de systèmes administratifs, technocratiques, sécuritaires, procéduriers et/ou réglementaires, destinés à protéger la citadelle (Etat, système, régime politique) contre l'ennemi extérieur (citoyen, opposition, autres Etats).

Dans le prolongement de l'esprit préhistorique ou celui du Moyen Âge, le citoyen ne faisant pas partie du château est au minimum perçu comme un suspect, un intrus, un troubleur ou un étranger et, au pire, comme un barbare devant se soumettre ou se démettre, mais rarement adopté comme un allié en puissance, un intervenant positif ou un ami. La distance qui caractérise tout système envers le citoyen lambda est la parfaite antinomie à la démocratie faisant que tant que cette distance existe, la démocratie ne peut se développer pleinement ou à la marge. Il ne peut donc y avoir de fondement démocratique fiable sans un état d'esprit collectif capable de promouvoir la tolérance, l'ouverture, le discernement, l'engagement, la positivité, l'effort, la réciprocité, la fermeté mais aussi l'équité, l'affirmation de soi, la libre initiative, l'autodiscipline, la solidarité.

Citoyenneté

En dehors des définitions académiques, il existe 3 types de citoyens :

1. Citoyen par défaut : Individu ou ménage suiveur participant de manière ponctuelle, ciblée ou non, aux votes, élections, activités civiques et autres obligations imposées en tant qu'administré, contribuable, usager..

2. Citoyen appliqué : Individu ou ménage actif se comportant de manière motivée, obéissante, docile, régulière et le plus souvent politiquement correcte, dans l'ensemble de l'offre sociétale (politique, collective, institutionnelle, étatique, professionnelle, sociale, administrative, écologique...) en suivant volontiers la lettre des procédures et des recommandations faites.

3. Citoyen engagé : Individu ou ménage proactif apportant une contribution volontariste et/ou résistante de nature à faire évoluer l'existant à l'échelle locale, territoriale, nationale, universelle, sans crainte de sortir du cadre conventionnel, de l'ordre établi, des convenances, de la pensée unique ou du politiquement correct.

Sous l'angle psychosociologique, l'accès à l'esprit de la démocratie ne peut ressortir d'une courbure attitudinaire majoritairement fondée sur l'autoritarisme, l'agressivité, la manipulation ou la passivité. Il ne peut exister et durer que dans le cadre d'une assertivité suffisante (affirmation de soi) en chaque individu. Toute la problématique est dans le développement insuffisant de cette attitude majeure au sein des populations.

36. L'esprit de démocratie clé de la réussite collective

Ce qui distingue une société humaine évoluée d'une organisation animale même très évoluée, c'est l'esprit qui l'anime. Un esprit démocratique qui se développe en chaque individu, se construit au fil des générations et s'actualise en permanence par la détermination dans le passage à l'acte, l'ouverture d'esprit, le sens de la légitimité, l'expérimentation diversifiée, la culture éclectique, l'information objective, la créativité appliquée..., dans un cadre de micro décisions et interactions constantes avec l'environnement extérieur afin de favoriser une infinité d'applications.

En cela, toute véritable organisation démocratique suppose un esprit de démocratie qui soit à la hauteur de l'enjeu. Il ne peut y avoir de démocratie réelle sans esprit de démocratie fort et pérenne. C'est la quatrième problématique de nos sociétés modernes qui s'activent ou stagnent dans l'entre-deux. Une posture soumise à l'effet de tenaille entre l'offre limitée des partis politiques et leurs idéologies et, de l'autre, l'inertie administrative et institutionnelle encadrant, castrant, bridant le citoyen lambda placé au milieu.

Fondements de l'esprit de démocratie : Il existe 3 piliers fondamentaux en toute forme de pratique démocratique saine, adulte et intelligente :

1. La création de confiance et de motivation chez le citoyen envers le modèle collectif, ses représentants et ses institutions, s'opposant directement à toute forme de peur, anxiété et culpabilisation provenant des institutions du système.
2. La propreté du système en surface et en underground s'opposant à toute forme de pratique occulte, sale, médiocre, manipulateur, comme c'est trop souvent le cas au sein des organes dirigeants et de gouvernance.
3. Le respect du citoyen en favorisant chez lui un comportement responsable et adulte du fait d'une éducation initiale affirmée et d'une relation adulte et qualitative avec lui.

Tant que les fondements de l'esprit de démocratie ne sont pas correctement intégrés par le corps social et/ou pris en compte par la puissance publique, il est difficile de progresser dans l'ouverture démocratique. Pour avancer, chaque nation doit mettre en place des indicateurs non pas seulement de démocratie apparente (droits, libertés, progrès accomplis...) mais aussi d'esprit de démocratie afin d'effectuer une sorte de preuve par 9 de son existence réelle. Toute autre représentation de la démocratie fondée uniquement sur des applications valorisées, ici ou là, est une imposture intellectuelle et citoyenne, car hautement relative par rapport à l'absolu possible.

En réalité, toute vraie démocratie doit pouvoir se regarder en face et se faire critiquer ouvertement par n'importe quel citoyen. Si la critique est nécessaire en cas de manquement ou d'imperfection, l'approbation et la valorisation de faits objectivement positifs et avérés, l'est tout autant. C'est cela l'esprit adulte appliqué à la démocratie en évitant le parti pris, la critique systématique, la démagogie ou le mensonge. Quel que soit le débat, celui-ci n'est vraiment utile non pas uniquement par la détermination de certains à défendre des positions ou décisions (arguments), pas plus que dans la réfutation justifiée de ceux-ci (expertise), mais uniquement dans le progrès accompli au final en terme de solution nouvelle ou de réponse adéquate.

Obtenir la confiance citoyenne : La création de confiance chez le citoyen lambda comprend 3 axes :

- . **La confiance en soi** en favorisant l'affirmation de soi et la maîtrise du risque, tout en rejetant toutes formes de coercition exercées sur l'esprit humain : peur, angoisse, stress négatif, violence psychique ou physique, infantilisation, culpabilisation, manipulation...
- . **La confiance dans l'action menée** par les élus du peuple et les institutions supposant la constance d'une information claire, loyale, utile, transparente, ainsi que la négation de la personnalisation.
- . **La confiance dans le système** en place avec des lois justes et un ordre fondé sur des programmes d'action précis, datés, contrôlés, révisables, évitant la concurrence stérile et/ou bipolaire entre partis.

37. Les choses n'ont d'importance que si on leur donne

Par principe existentiel tout est relatif, modifiable, adaptable, révisable, opposable, faisant que les choses n'ont d'importance que si on leur en donne. C'est justement l'attachement de l'esprit humain à donner de l'importance ou pas, à se montrer impliqué ou indifférent, qui dimensionne la réalité individuelle et la virtualité sociétale. Il s'agit là d'un moteur essentiel de l'esprit humain animant toute forme de vie collective et formant les certitudes (relatives) des uns et des autres. C'est aussi le cœur de chaque débat démontrant que si celui-ci est nécessaire, c'est parce qu'il existe justement une distance d'intérêt ou de compréhension entre les acteurs, donc une imperfection notable, donc un progrès possible à réaliser entre eux.

D'une certaine manière, le nombre réduit de sujets de débat ou leur faible fréquence est un indicateur d'imperfection démocratique globale. Le pire de tout étant naturellement l'absence de débat musclé et constructif entre l'Offre sociétale et la Demande citoyenne notamment lorsque le personnel politique se contente de tourner autour du pot ou encore lors d'échanges stériles entre experts. Une variante détestable est la récurrence dans l'usage de la langue de bois, les promesses non tenues ou encore les positions floues et imprécises, alors que le citoyen moderne attend de ses élus et décideurs des positions tranchées, claires et courageuses, y compris dans la contradiction ou le fait d'assumer personnellement l'erreur.

Il est évident que l'Offre sociétale dans de nombreuses nations n'est pas non plus à la hauteur des attentes de la Demande sociétale moderne en bridant celle-ci et/ou en la contraignant par les voies de la manipulation de masse, la désinformation et l'écran de fumée. On observe que la plupart des applications démocratiques proposées sont souvent les mêmes habillées autrement et/ou concentrées dans des sphères d'action restreintes ou placées sous contrôle (vote, médiation institutionnalisée, loi d'encadrement...). Il n'existe pas fondamentalement de grandes différences psychosociologiques dans le rapport entre l'Offre et la Demande au sein de l'économie de marché et le rapport Etat/Citoyen à l'échelle politique. Si l'économie dispose de trois grands types d'offres, la politique traditionnelle n'en dispose que de deux :

1. Economie de production dans laquelle l'entreprise domine la Demande en obligeant le client à venir à elle et à se conformer à ses produits/services (Offre) en imposant souvent le prix, les conditions d'accès et de retrait (idem avec les pouvoirs publics obligeant le citoyen à faire ce que l'Etat et l'administration imposent) ;

2. Economie de distribution avec un réseau d'établissements répartis sur l'ensemble du territoire en vue d'occuper le terrain, être à proximité des clients et tenir compte de la présence éventuelle de la concurrence (idem avec les collectivités territoriales et les services décentralisés de l'Etat) ;

3. Economie de marché dont l'objet est de créer une offre ciblée en adéquation avec les besoins précis exprimés par la Demande, le tout dans un cadre de plus grande plasticité capable de s'adapter aux segments, aux niches de clientèles et aux attentes des consommateurs, selon différentes variantes de stratégie (n'existe pratiquement pas au niveau 2 de démocratie de système mais uniquement en démocratie citoyenne).

Respect premium du citoyen : Cela suppose que le système, son environnement étatique et les différents services publics, optent pour un relationnel qualitatif avec le citoyen fondé sur un rapport de type «économie de marché» reposant sur :

. Un traitement adulte de l'individu en refusant toute forme d'infantilisation ou d'«adolescentie» éliminant *de facto* la notion de père normatif (Etat), de mère prudentielle (Institution) et d'esprit compétitif ou concurrentiel (fratrie des autres citoyens).

. Une responsabilisation du citoyen favorisant chez lui l'autonomie, le discernement, le libre arbitre, l'autodiscipline, le passage à l'acte, l'expression, plutôt qu'un contrôle mental via le conditionnement, le formatage, la discipline, la censure, la coercition/sanction, la soumission hiérarchique...

. Une qualification permanente de sa conscience globale via l'accès à l'information utile, l'échange multiple, l'initiative valorisée, le vécu sensoriel, l'expérimentation diversifiée, éliminant ainsi tout ce qui restreint, limite, réduit, rend trop prudent ou timoré.

Il est clair que tant que l'Etat et la puissance publique se placent derechef dans une mentalité relevant de l'«économie de production», donc de dominance et d'autorité unilatérale face aux «marchés» dominés et soumis des citoyens, il ne peut y avoir de véritable progrès, évolution, harmonie, en terme de symbiose démocratique, seulement un forçage pseudo-démocratique à ne proposer qu'une Offre directive, imposée, limitée.

38. Un manque certain de propreté

Il existe assurément un certain retard dans la mentalité des gouvernants, et du peuple en général, en matière de relations démocratiques. Cela suppose un exercice de propreté d'autant plus difficile à atteindre que la tendance naturelle des individus est d'accepter d'abord la soumission, la situation telle qu'elle est, la médiocrité et/ou la facilité, en fonction de leurs formatages initiaux et/ou dès lors qu'ils peuvent en retirer profit, confort ou intérêt. Il existe même une forme de dégénérescence profonde dans nos modèles de gouvernance en jouant délibérément sur la promesse démocratique qui parasite et trompe la substance cognitive (raison) et l'imaginaire (espoir) du citoyen. Un jeu d'illusion entretenu par le politique sachant pertinemment que toute promesse tend à se dissoudre sous la pression des forces et rouages internes du système (administration, corporatisme, lobbying, syndicalisme...).

Il ne peut y avoir de véritable progrès sociétal en cantonnant la citoyenneté dans un simple rôle de caution démocratique. Pour viabiliser l'action démocratique, le citoyen doit être au cœur de la nation et être considéré comme un acteur majeur et non pas comme un élément indifférencié du peuple manœuvrable et manipulable à souhait. Le temps des révolutions faisant basculer un système et ses représentants pour un autre est révolu. Place doit être donnée aux démarches évolutionnaires qui enrichissent intelligemment, par bonds successifs, l'existant individuel et collectif en misant sur des comportements citoyens discernés. Priorité doit être appliquée aux contributions et aux efforts individuels disposant d'une valeur ajoutée certaine en vue de produire de l'efficacité en continu et du rendement naturel sans, pour cela, y être forcé ou contraint.

Propreté du système : Celle-ci suppose des relations Etat/Institution/Citoyen reposant sur un triptyque solide fondé sur :

- 1.** Des individus garants du fonctionnement des services publics et des organisations privées disposant, à la base, d'une personnalité ouverte, fiable, saine, loyale, affirmée, tolérante.
- 2.** Des actions/décisions/positions à l'échelle privée et publique qui soient pleinement assumées en acceptant les principes de réciprocité, de non immunité et de responsabilisation personnelle.
- 3.** Des informations complètes et transparentes accessibles par différents médias qui soient utiles, précises et factuelles, c'est-à-dire non orientées, non désinformées, non partielles, non partisans.